

JAY CROWNOVER



*Face au danger,
leur amour
pourra-t-il les sauver ?*

BAD

AMOUR INSAISSABLE



JAY CROWNOVER

BAD
AMOUR INSAISSABLE

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
ANGÉLA MORELLI



Titre original :

DIGNITY

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de HarperCollins Publishers, LLC, New York, U.S.A.

© 2016, Jennifer M. Voorhees.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8780-4 — ISSN 2271-0256

Ce roman est dédié à toutes celles qui pensent qu'un gros cerveau est aussi sexy qu'un épais... portefeuille.

Et à tous ceux qui portent des lunettes. C'est sexy. Je suis super mignonne avec les miennes et je suis certaine que vous aussi. Il faut juste trouver la bonne personne pour les embuer.

1

Noe

J'étais sur le point d'entreprendre une démarche que je m'étais juré de ne plus jamais faire de ma vie : demander de l'aide.

J'avais appris assez tôt que la seule personne sur laquelle je pouvais compter, la seule qui ne me laisserait jamais tomber ni ne me décevrait, c'était moi. Personne d'autre n'avait autant mes intérêts et mon bien-être à cœur. Personne d'autre n'avait envie de me voir survivre d'une journée à l'autre. Je n'avais besoin de personne. Je m'étais très bien débrouillée jusque-là, sortant victorieuse de circonstances bien merdiques. Je veillais sur moi-même et prenais mes propres décisions. C'était vital.

Mais là j'avais peur. J'étais même terrifiée. Et suffisamment maligne pour reconnaître que j'étais dépassée.

J'avais besoin d'aide et, cette aide, il n'y avait que lui qui pouvait me l'apporter, afin de me tirer des emmerdes dangereuses dans lesquelles je m'étais flanquée.

Si on considérait qu'on ne s'était rencontrés qu'une fois,

c'était absurde. En plus, pendant cette brève interaction, il m'avait traitée de salope et de voleuse. Il n'allait pas être ravi de me revoir. Je n'étais pas du tout sûre qu'il accepte de me sortir de la mouise dans laquelle je m'étais fourrée jusqu'au cou, mais il fallait que je tente le coup. Je devais faire appel à quelqu'un de mon côté, quelqu'un qui saurait ce qui se tramait. Et mon cerveau me disait qu'il était la bonne personne.

J'avais peur de sortir. Peur de quitter ma cachette. Peur des recoins sombres et des ombres qui rôdaient dans les ruelles où je vivais. Je craignais d'être allée trop loin, ce qui ne m'aurait jamais paru possible avant ce jour. Des gens me cherchaient et, même si j'étais très difficile à traquer, ils possédaient des espions partout et assez d'argent pour payer des informateurs dans les endroits où j'avais l'habitude de me cacher. Je n'étais plus invisible. Ni prise pour quantité négligeable et balayée d'un revers de main, comme la plupart des sans-abri et des réfugiés. Les rues n'étaient jamais sûres mais, à présent, j'étais pourchassée. Ma tête était mise à prix, et tout le monde à The Point avait besoin d'argent.

La dernière fois que je m'étais rendue dans cette zone résidentielle chic dans les faubourgs de la ville, j'avais utilisé un passe-partout pour entrer par effraction dans une baraque et la cambrioler. Le mec en question s'était lancé à mes trousses, et je détestais quand des gens que je ne connaissais pas me cherchaient. Surtout lorsqu'ils étaient dans son genre. Je n'aimais pas les types riches qui conduisaient des bagnoles cool, avaient du temps à perdre à la salle de sport, étaient aussi bons que moi en informatique et en nouvelles technologies. Tout en lui me hérissait et, en

apprenant qu'il me recherchait, j'avais décidé qu'il ne ferait plus jamais cette erreur. Je ne voulais pas apparaître sur son radar, même s'il représentait un énorme point lumineux sur le mien. Il bipait et envoyait des signaux d'alerte bien avant de me traîner jusqu'au *Lock and Key* pour me présenter à son énigmatique boss.

Je n'avais jamais eu l'occasion de rencontrer Snowden Stark avant qu'il ne me traque, mais je savais tout de lui, comme tout le monde dans le darkweb, et pas parce qu'il fricotait avec Nassir Gates et Race Hartman, respectivement roi et chevalier noirs incontestés de The Point. Ils dirigeaient ce royaume pourri et ne faisaient pas mystère d'avoir Stark pour magicien en informatique. C'était un enchanteur. Avant même d'avoir vendu son âme au plus offrant, il s'était livré à des pratiques peu recommandables derrière son écran. La rumeur disait que c'était lui qui avait piraté la base de données de la police d'État et envoyé les noms, adresses et photos d'identité de tous les possibles délinquants sexuels aux parents de The Point. Pas ceux des pédophiles enregistrés et censément réinsérés, non, ceux qu'on n'avait pas punis, parce qu'ils n'avaient pas encore été arrêtés.

La liste de surveillance était longue et terrifiante. Elle s'était retrouvée dans les écoles et avait fait, pendant des semaines, la une des journaux. Les gens étaient partagés. D'un côté, ils trouvaient inadmissible cette violation de la vie privée, puisque ces gens n'avaient jamais été condamnés, mais de l'autre, ils étaient soulagés de pouvoir identifier ces ordures avant qu'elles puissent agresser quiconque.

À The Point, on était toujours jugé par ordalie, et personne n'était vraiment innocent même sans avoir été déclaré coupable. Les coupables l'étaient toujours, et la plupart du

JAY CROWNOVER

temps n'étaient jamais arrêtés. La police ne pouvait pas faire grand-chose sans preuve tangible ni témoin. Ce n'était pas le *modus operandi* de Stark. Et personne ne s'inquiéta quand les gens dont le nom figurait sur cette liste se mirent à tomber comme des mouches. La loi du talion était très répandue. Elle incarnait même la seule forme de justice ou quasi. Quelques-unes des personnes incriminées prirent le large et disparurent de leur plein gré, mais il était de notoriété publique que la plupart avaient été chassées par Nassir et que celles qui avaient refusé de quitter la ville avaient subi un sort moins enviable, plus durable et sanglant, incluant des tombes peu profondes creusées au clair de lune.

Parmi toutes les histoires qui couraient sur le compte de Stark, ma préférée était celle qui prétendait qu'il avait empêché une flotte entière de décoller, après qu'une compagnie aérienne avait perdu ses valises et s'était montrée assez peu disposée à les retrouver. Il avait piraté leur système informatique, l'empêchant de fonctionner pendant deux jours, et n'avait cédé que lorsqu'on lui avait rendu ses sacs en parfait état. Personne ne pouvait évidemment prouver qu'il était derrière tout ça, mais sur Tweeter et le darkweb – la machine à café virtuelle des hackers – les spéculations étaient allées bon train. Tout le monde était impressionné et un peu effrayé. Même ceux qui faisaient du darkweb... un endroit dark.

Quand il était ado, il avait soi-disant piraté le Département de la Défense juste pour prouver qu'il en était capable. J'avais entendu dire qu'il avait fait un an de prison pour ce petit acte de rébellion, mais personne n'en avait la certitude, parce qu'il avait disparu ainsi que tous les dossiers compromettants. Des années plus tard, lorsqu'il était revenu à The Point, les

rumeurs concernant son emprisonnement et ses délits étaient devenues moins exagérées mais n'en avaient pas disparu pour autant.

Il avait piraté la base de données de son université pour rendre publique la liste de tous ceux qui avaient été accusés d'agression sexuelle sans jamais être inquiétés. Le nom de tous ceux à qui on avait trouvé des excuses ou dont les affaires avaient été étouffées par la fac et les flics fut dévoilé au grand jour. Leurs visages apparurent sur des panneaux numériques et défilèrent sur la barre permanente des journaux télévisés. Leurs crimes furent racontés dans les moindres détails sordides à tout The Point. C'était une nouvelle liste de personnes à abattre et, encore une fois, les yeux de Dame Justice restèrent fermés quand ces personnes commencèrent à disparaître pour refaire surface dans les morgues du comté.

Il était clair que Stark n'aimait pas que justice ne soit pas rendue et qu'il ne reculait devant aucun défi. Il avait des contacts dans le darkweb, et certains étaient la version numérique des hommes qui avaient mis The Point en coupe réglée. Par le biais d'Internet, ils vendaient des êtres humains, du sexe, de la drogue, des armes, des meurtres... Tout ce qui était illégal et abject. Stark n'approuvait pas certaines raisons effrayantes qui poussaient certains à rôder dans les recoins les plus sombres de la toile, et il avait ses propres méthodes pour les arrêter. Des forums consacrés à la pornographie infantile et à la pédophilie étaient balayés et des sites dédiés à la traite d'humains impitoyablement fermés. Cet homme était une arme de destruction massive à lui tout seul, et personne n'essayait de l'arrêter.

JAY CROWNOVER

J'espérais que tout ça jouerait en ma faveur, alors que je me préparais à le supplier de m'aider à sauver mon cul.

Je frappai à sa porte... comme une personne normale, cette fois-ci.

Je me dandinais, mal à l'aise, dans mes bottes militaires éculées, et frottais mes paumes moites sur mon pantalon de treillis tout propre. J'avais fait un effort de présentation avant de venir. Je ne voulais pas me pointer dégueulasse comme d'habitude. Il fallait absolument qu'il me prenne au sérieux, et je m'étais dit que s'il était distrait par mon odeur et mes cheveux crades, ce serait contre-productif. Comme la plupart du temps je dormais dans la rue ou dans des refuges pour sans-abri, mieux valait que je sois sale et inaccessible, mais Stark n'avait pas le même mode de vie que moi. En réalité, à l'exception de ses transactions avec Race et Nassir, il n'avait pas grand-chose à voir avec The Point. Son seul lien avec la ville était sa vieille amitié avec Race. Ils étaient allés au lycée ensemble avant que Stark soit embarqué par des hommes en costume sombres et à l'expression sérieuse. Il avait l'air imperméable à la violence et au vitriol qui se déversaient de la ville. Pour ce que j'en savais, il gardait ses mains tatouées propres, se contentant de tâter virtuellement le carnage et la guerre. J'ignorais s'il savait ce qui se tramait dans le vrai monde, mais j'avais besoin qu'il le comprenne très vite. Il fallait qu'il pige que foutre le bordel dans la vie digitale de quelqu'un avait des conséquences bien réelles. J'ignorais comment mon identité avait fuité auprès de ceux qui me traquaient, mais ils savaient maintenant très exactement qui j'étais, et j'imaginai très bien ce qu'ils pouvaient faire de ce

genre d'information. C'était pour ça que je tremblais devant son domicile, prête à tout pour obtenir son aide.

J'étais sur le point de frapper de nouveau lorsque la porte s'ouvrit à la volée. Bien sûr qu'il savait que j'étais là. Quand j'étais entrée chez lui par effraction, des semaines plus tôt, j'avais dû court-circuiter un système de sécurité qui n'avait rien à envier à celui de l'Agence Nationale de Sécurité. Il avait des caméras partout. Il voyait tout et tous ceux qui tentaient de s'approcher. Ça n'avait pas été un simple cambriolage : j'avais dû m'introduire dans un véritable labyrinthe et j'avais eu de la chance de m'en sortir en un seul morceau.

Emportée par mon élan, je heurtai son torse dur, et poussai un petit cri. Il était facile d'oublier à quel point il était costaud. Massif. Grand. Musclé. Et recouvert depuis le cou jusqu'aux pieds de tatouages colorés et audacieux. Ses cheveux sombres étaient coupés court, dévoilant les nombreux clous en argent et en diamants qui ornaient ses oreilles, ainsi que la minuscule cicatrice qui prenait naissance sur sa tempe, et lui traversait le crâne en une surprenante ligne blanche. Il avait également une espèce de code-barres tatoué derrière l'oreille, dont j'avais envie de lui demander la signification.

Il ne ressemblait pas du tout à un geek, mais avait tout d'un castagneur, d'un homme de main, d'un colosse. C'était une brute, sauf qu'il portait des lunettes à monture noire épaisse, qui ne dissimulaient pas ses yeux couleur ardoise, mais juraient avec son expression féroce et son apparence intimidante. Sans compter qu'elles n'étaient pas assorties à son crâne presque rasé et à ses tatouages.

Il me dévisagea, les sourcils froncés, les lèvres serrées en une ligne fine et dure, puis m'attrapa par les bras pour me repousser. Ses mains étaient rudes et rugueuses, mais

sa poigne douce. Une fois que j'eus repris mon équilibre, il croisa ses bras puissants, dont les muscles se contractaient au moindre mouvement. Il était très impressionnant, ce qui ne laissait pas de m'agacer. J'avais déjà un demi-crush sur son cerveau fabuleux et son soi-disant sens de l'honneur. J'aimais le fait qu'il veuille jouer les justiciers et qu'il cherche à protéger ceux qu'on tenait pour quantité négligeable. Alors, découvrir que, cerise sur le gâteau, en plus d'être le mec le plus intelligent que j'avais jamais croisé il était super canon était profondément injuste. Je n'avais aucune envie de l'apprécier et je ne voulais surtout pas avoir besoin de lui.

— Qu'est-ce que tu fiches ici, Noe Lee ?

Un délicieux frisson me parcourut : non seulement il se souvenait de mon prénom, mais il le prononçait correctement. Le début, N-O, était facile à retenir. La façon dont il enchaîna mon prénom et mon nom, en disant « Noley », me plut. La première fois qu'on s'était rencontrés, il m'avait prise pour un garçon. C'était une ruse que j'utilisais souvent pour ne pas attirer l'attention. Il avait été agacé d'avoir été dupé. Il était censé être trop intelligent pour se faire piéger par un rat des rues. Il ne pouvait pas se méprendre, cette fois-ci. Mes cheveux rouges et noirs, raides et brillants, effleuraient mes joues, et ma frange atteignait mes sourcils. J'avais piqué du gloss pour jouer cette petite comédie et enfilé un T-shirt avec un col en V qui dévoilait un soupçon de décolleté. Je le détestais pour ça. D'habitude, je prenais toutes les précautions pour que personne ne puisse soupçonner que j'avais des seins. J'étais bien au-delà de ma zone de confort, mais prête à tout pour survivre.

— Tu m'as déjà pris tout ce qui n'était pas cloué au sol, la dernière fois que tu m'as rendu visite. Il n'y a plus rien à voler.

Sa voix était grave et rauque, exactement comme son apparence le laissait supposer. Pas de voix de fausset pour Snowden Stark. Il était irrité parce que j'étais parvenue à pénétrer dans sa forteresse prétendument inviolable. Il n'avait pas l'air d'être du genre à pardonner et oublier.

Je m'éclaircis la voix et me tordis les mains. Ça m'énervait d'être intimidée, mais il me dominait sans effort : je ne pouvais pas fuir. J'étais petite, du coup, même les hommes de taille moyenne étaient plus grands que moi. Or lui était tout sauf dans la moyenne, et je me sentais un peu mal à l'aise et nerveuse, même s'il ne faisait rien.

Je songeai que même s'il était furieux que je l'aie dépouillé, il avait retrouvé ses gadgets et ses jouets. Je savais de source sûre qu'il était totalement accro aux nouvelles technologies. J'étais certaine qu'il avait remplacé son stock aussitôt qu'il avait constaté sa disparition. Il ne pouvait pas survivre sans se connecter. Il avait beau être très masculin, il dépendait des machines. Elles étaient presque une extension de lui-même. Ça transparaissait dans la façon froide et calculée dont il s'adressait aux gens. Aucun échange de politesse inutile. Aucune chaleur ni compassion. Stark ne dégagait ni empathie ni même une compréhension élémentaire des autres. Il n'avait aucune patience. Les humains étaient imparfaits et faillibles. Pas les ordinateurs. Ils faisaient ce qu'on leur demandait et réagissaient de manière prévisible. Ils ne rentraient pas chez vous par effraction pour vous voler vos affaires. Ils ne vous irritaient pas et ne perturbaient pas votre vie bien ordonnée. Ils n'attendaient rien de vous. J'avais l'intuition que c'était exactement la raison pour laquelle cet homme s'entourait d'eux et non d'un harem de femmes splendides et d'une foule de parasites. Il aurait aisément

pu être le gourou d'une élite intellectuelle, mais au lieu de ça, il vivait comme un ermite et fréquentait des criminels. Ça en repousserait plus d'une mais, étant moi-même d'une nature froide et calculatrice, j'appréciais son manque de courtoisie. Comme ça, je n'avais pas besoin de me forcer à être sympa avec lui.

Cet homme était une légende et un mythe. Personne ne savait à quoi ressemblait le vrai Snowden Stark ni ce qu'il faisait réellement, mais j'en avais eu un aperçu lorsqu'il m'avait traînée dans le bureau du diable. Il était furieux que j'aie bouleversé sa routine et touché ses affaires. Il était même enragé ; pourtant, il ne m'avait fait aucun mal. Il n'avait utilisé ni la force ni la menace. Sa colère vibrait juste comme un courant électrique entre nous. De la fureur froide. C'était comme se retrouver prise en plein blizzard sans aucune protection ni aucun endroit où se réfugier.

Rien ni personne, à The Point, n'opérait comme ça.

On ne pensait qu'à notre gueule. On était concentrés sur ce qui servait au mieux nos intérêts et nous permettrait de survivre encore quelques jours avant de nous préoccuper des autres. C'était comme ça qu'il fallait réfléchir et agir, si on voulait garder la tête hors de l'eau.

Mais pas Stark.

Il obtint exactement ce qu'il voulait, se procura tout ce que son terrifiant patron exigeait, sans me faire de mal ni me menacer le moins du monde. Il ne me malmena pas. Il ne me bouscula pas. Il n'utilisa pas sa force comme une menace. Il était juste impressionnant... et ça n'avait rien à voir avec ses muscles, son visage taillé à la serpe ou encore son indéchiffrable regard bleu-gris.

Je pris une profonde inspiration et m'ordonnai de lâcher

le morceau. Le pire qui puisse arriver serait qu'il me réponde non et, si c'était le cas, je devrais me débrouiller toute seule, ce à quoi j'étais habituée.

— Je suis dans la merde et j'ai besoin de ton aide.

Ma voix n'était pas assurée du tout, et je trouvai méprisante le petit tremblement qui montrait que j'étais effrayée et désespérée.

Il haussa un sourcil au-dessus de ses lunettes de geek. Les coins de ses lèvres s'abaissèrent, de sorte qu'il fit la moue au lieu de me lancer un regard noir. Il décroisa les bras pour poser une main sur le chambranle de la porte. Ça faisait beaucoup de muscles et de tatouages au-dessus de ma tête. J'aurais pu apprécier la vue si ça n'avait pas été le signe clair qu'il n'était pas près de me laisser pénétrer dans son intimité. J'avais gâché toute chance que ça se produise en lui dérobant ses affaires et, même si j'avais beau essayer, je ne pouvais lui en vouloir d'agir ainsi. J'avais été trahie plus d'une fois, et c'était bien pour ça que je vivais selon mes propres règles et que je ne pardonnais jamais à ceux qui m'avaient blessée, pas plus que je ne les oubliais. J'étais extrêmement rancunière... Apparemment, Stark aussi.

— Quelle merde ? Tu t'es fait choper en train de voler quelqu'un de plus gros et de plus méchant que moi ?

Il n'avait l'air ni intéressé ni curieux. Il m'aurait demandé quel temps il faisait ou quelle heure il était sur le même ton.

J'enfonçai les poings dans les poches de mon treillis pour qu'il ne remarque pas que mes ongles creusaient des marques dans mes paumes.

— Non, j'ai aidé quelqu'un à disparaître.

C'était la vérité.

Si vous saviez où me trouver, si vous découvriez quels

cailloux retourner et dans quelles ruelles vous faufiler, je pouvais vous fabriquer une toute nouvelle identité. Si vous vouliez être plus vieux ou plus jeune, j'étais également celle qu'il vous fallait. Si vous aviez besoin d'un casier vierge pour décrocher un emploi, je pouvais arranger ça. Si vous fuyiez quelqu'un à la main leste et au caractère de cochon, grâce à moi, il ne vous retrouverait jamais.

Et si vous étiez une adolescente effrayée enceinte de votre beau-père pervers et prédateur, je pouvais faire de mon mieux pour que personne ne sache où vous vous cachiez, jusqu'à ce que vous ayez pris une décision. Je m'assurais que vous étiez en sécurité, même quand votre beau-père était le maire de la ville qui regroupait à la fois The Point et The Hill. Tout le monde savait que cet homme était aussi débauché et malhonnête que les criminels qui œuvraient dans l'ombre, sous son regard bienveillant. Mais personne n'imaginait quel genre de monstre il devenait derrière les portes fermées de sa maison.

Lorsque Julia Grace était venue me trouver, j'aurais préféré l'éconduire. J'aimais l'argent, et elle en avait un paquet, mais lui venir en aide représentait plus de risques que mes entreprises habituelles. Sauf qu'après avoir entendu son histoire je m'étais montrée incapable de la renvoyer à cet homme. J'en avais la nausée. Personne ne devrait souffrir comme ça et personne ne devrait être obligé de mettre un enfant au monde dans ces conditions. Elle ignorait si elle allait garder le bébé ou le faire adopter à la naissance. C'était une ado perdue essayant de résoudre des problèmes trop grands et trop bouleversants pour quelqu'un de son âge. Je l'avais aidée à disparaître, et elle s'était cachée dans un endroit où nul ne la chercherait... Maintenant j'en payais le prix.

Son beau-père puissant et paranoïaque voulait la récupérer et enterrer ses sales petits secrets. Il ne reculerait devant rien.

Stark haussa son autre sourcil et remonta d'un doigt ses lunettes qui avaient un peu glissé sur l'arête de son nez.

– Tu es douée pour faire disparaître des objets de valeur, du coup, je ne comprends pas très bien ce que tu fais devant chez moi.

Merde ! L'indifférence et la glace enrobaient ses paroles. Je déglutis et baissai les yeux vers le sol. Il était temps de solliciter la vertu que la rumeur lui prêtait.

– Stark, le maire a violé sa belle-fille mineure. Pendant des années. Elle est venue me trouver. Je ne sais pas comment elle a eu vent de moi. Elle m'a suppliée de lui faire quitter la ville et de l'emmener aussi loin de The Hill que possible. Elle m'a raconté en pleurant tout ce que ce monstre lui avait fait subir. Elle est enceinte de lui. Elle n'est encore qu'une enfant. C'était tellement affreux qu'il fallait que j'agisse pour lui venir en aide.

Je levai la tête et enfonçai les ongles plus profondément dans mes paumes pour m'empêcher de pleurer. Il était hors de question que je manifeste la moindre faiblesse devant lui. Ni devant quiconque, d'ailleurs.

– Il me cherche, à présent. Il a des ressources et des moyens ; je ne peux pas lui échapper. Je ne sais plus où me cacher.

Il inclina la tête et m'examina en silence pendant un long et irritant moment. Lorsqu'il parla enfin, ce fut d'une voix toujours dénuée de la moindre émotion et du moindre intérêt.

– Pourquoi tu ne fais pas pour toi ce que tu fais pour les autres ? Tu pourrais disparaître. Personne ne pourrait te retrouver, pas même Jonathan Goddard.

JAY CROWNOVER

Ce fut un choc de l'entendre appeler ce salopard par son nom. Pour moi, sa fonction était un nom de super méchant, comme le Joker ou le Sphinx... il était le Maire.

Je poussai un soupir agacé, tirant sur mes cheveux multicolores. J'avais l'habitude de les dissimuler sous un bonnet ou une casquette, du coup, les mèches libres me dérangeaient. La moitié du temps, je ne me rappelais pas comment il fallait se comporter quand on était une femme.

— Tu as raison. Je pourrais m'enfuir. En cinq minutes, je pourrais avoir une nouvelle identité, un nouveau nom et un nouveau foyer. Mais pourquoi lui permettre de s'en tirer, après ce qu'il a fait subir à Julia ? Pourquoi lui donner l'occasion de s'en prendre à une autre fille qui serait trop jeune et trop effrayée pour se rebeller ? Quelqu'un doit l'arrêter. Je veux le faire... mais je n'y parviendrai pas toute seule.

C'était impossible. Ce mec avait trop de gens à sa botte, trop de flics ripoux qui n'hésiteraient pas à me violenter. J'avais passé tellement d'années à me persuader que je n'avais plus peur, que je contrôlais tout. J'étais furieuse de voir que tout m'échappait et que je me sentais piégée une fois de plus. J'aurais très facilement pu envoyer un mail aux journalistes mais, avec Julia dans la clandestinité, je n'aurais pu fournir aucune preuve. Et je voulais la protéger presque autant que je voulais arrêter le maire.

— J'ai besoin de ton aide.

Il a commencé à secouer la tête et à serrer les dents avant même que j'aie fini de parler.

— J'ai appris il y a bien longtemps à ne pas entamer des combats que je ne peux pas gagner.

Je portai brusquement la main à ma bouche pour étouffer mon ricanement. Il me dévisagea, et je m'éclaircis la voix.

BAD : Amour insaisissable

— J'ai beaucoup de mal à imaginer que tu ne puisses pas gagner un combat, Stark, marmonnai-je, sans pouvoir m'empêcher de lever les yeux au ciel.

Il était trop grand, trop intelligent, trop malin et trop froid pour ne pas obtenir ce qu'il voulait. Il ne donnait pas l'impression d'avoir jamais perdu quoi que ce soit.

Il secoua de nouveau la tête et lâcha l'encadrement de la porte. Puis il posa la main sur la poignée, comme s'il s'apprêtait à me la claquer au nez.

— Je ne me mêle pas des affaires des hommes politiques, Noe. C'est une mauvaise idée. Ils ont trop à perdre et savent enterrer leurs secrets. Ils ne jouent pas selon les mêmes règles et ne partagent pas leur manuel. Ils ont une armée de personnes riches et puissantes à leur solde, des gens qui n'ont pas intérêt à échouer. Ils laissent des tombes derrière eux et sont aussi compétents que toi pour faire disparaître les gens. J'ai été balancé dans l'un de leurs trous quand j'étais plus jeune et plus stupide. Je n'ai pas réussi à en sortir, pourtant, crois-moi, j'ai essayé. J'ai failli devenir fou et je n'ai aucune envie d'y remettre les pieds. Tu ferais mieux de faire ta valise et de te barrer avant qu'il ait vraiment décidé de mettre la main sur toi.

J'avais entendu dire qu'il avait vécu des choses difficiles ayant forgé l'énigme qu'il était devenu, mais je ne savais pas pourquoi elles l'effrayaient encore. Il n'avait pas l'air d'être du genre à avoir peur de quoi que ce soit.

— Je ne peux pas abandonner. J'en ai ras le bol des types dans le genre de Goddard, qui pensent qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent sans être inquiétés ! On devrait rendre des comptes pour ses crimes.

JAY CROWNOVER

– Quand tu as de l'argent et du pouvoir, tu n'as de comptes à rendre à personne.

Il avait l'air de parler d'expérience. Il fit un pas en arrière et commença à fermer la porte.

– Attends !

Je glissai ma botte éculée dans l'interstice et frappai du plat de la main le battant qui était sur le point de repousser mon dernier espoir et ma détermination.

– C'est tout ? Tu vas vraiment faire comme si je ne t'avais rien dit ? Tu vas me jeter en pâture aux loups, et laisser Goddard s'en tirer malgré les atrocités qu'il a commises ?

Je n'en croyais pas mes oreilles. Les rumeurs ne racontaient pas ça. Il était censé se battre pour les petites gens. Il était supposé croire en la justice et l'équité.

Cet homme était un mensonge.

Il fronça les sourcils et posa un regard appuyé sur ma main et mon pied.

– Je n'ai engagé aucun chien dans ce combat, Noe, et je sais que tu es assez intelligente pour avoir mesuré dans quoi tu mettais les pieds en aidant cette gamine à foutre le camp d'ici. Tu connaissais les risques et tu l'as fait quand même. Tu es une fille maligne qui a fait un choix débile.

Il avait raison. J'étais un putain d'être humain, pas une machine, contrairement à lui. J'avais un cœur. Il était usé et ne fonctionnait pas correctement la moitié du temps, il fallait que je le remonte tous les jours si je voulais éprouver quelque chose, mais il était là. Minuscule mais battant. Le sien avait apparemment été remplacé par un circuit électronique et des fils électriques.

Je fis un pas en arrière et levai les mains, exaspérée.

– Tu es incroyable et pas dans le bon sens !

Je n'étais plus du tout impressionnée... mais anéantie.
Il opina, le visage fermé.

— C'est bien de n'avoir aucune attente. Quand on en a, on est toujours déçu. Fais profil bas, Noe. Achète un ticket de bus et laisse The Point loin derrière toi. Tu peux repartir de zéro ailleurs. Tu peux arrêter de vivre dans la rue et faire enfin quelque chose de ton gros cerveau sexy.

J'avais envie de rétorquer qu'il pouvait se fourrer son conseil où je pensais et s'étouffer avec. J'étais venue chercher du soutien, pas un sermon sur toutes les conneries que j'avais faites dans ma vie. J'étais parfaitement consciente d'avoir merdé grave, mais avant que j'aie eu le temps de répondre quoi que ce soit, il me claqua la porte au nez sans cérémonie. Ça voulait définitivement dire « barre-toi » et j'étais super déçu. Il m'avait volé tout mon optimisme et ma confiance en moi, me laissant abattue et vide.

Je lançai un coup de pied dans la porte en jurant, ravie de voir que ma botte laissait une trace noire et grasseuse sur la surface blanche. Puis je donnai un coup de poing pour faire bonne mesure, et ravalai mes larmes. Je détestais me sentir vaincue. J'étais une survivante, passée maîtresse dans l'art de retourner les situations à mon avantage. Je n'avais pas eu le choix pendant toutes ces années. Mais, en cet instant, face à cette porte fermée, non seulement j'avais perdu l'avantage, mais encore je ne maîtrisais plus du tout la situation.

J'inspirai profondément, repoussai ma frange et me secouai mentalement. Bon, je pouvais rayer Stark de ma liste. Je n'avais eu aucune certitude qu'il me vienne en aide, mais ça ne voulait pas dire pour autant que j'étais prête à renoncer à la partie de cache-cache fatale dans laquelle j'étais

engagée. Pas question de laisser le maire pourchasser tranquillement les petites filles, pendant que sa ville corrompue brûlait. Quelqu'un devait l'obliger à rendre compte de ses actions et, même si la situation était flippante, ce quelqu'un, ce serait moi !

Je descendis rapidement les marches du perron tout en tirant mon bonnet de ma poche. Je dissimulai mes cheveux dessous et m'arrêtai devant la rangée de haies décoratives plantées à l'avant de la résidence, pour récupérer mon sac là où je l'avais caché. Toutes mes possessions tenaient dans ce sac à dos couleur camouflage et, sans lui, je me sentais nue.

Je pris aussi le temps d'enfiler un sweat à capuche deux fois trop grand, qui me tombait presque jusqu'aux genoux. Plus de décolleté, plus la peine de prétendre que mes stratagèmes féminins limités pourraient me permettre de séduire le génie de l'informatique lunatique et distant. Il n'avait plus de cœur, mais un processeur qui ne faisait rien d'autre que des calculs.

Je poussai un soupir, perdue dans mes pensées, et ne me montrai pas aussi prudente que je l'aurais dû en traversant la pelouse parfaitement entretenue et les allées où étaient garées des voitures hors de prix. Je ne rasai pas les murs comme j'avais l'habitude de le faire, parce que j'étais trop pressée de laisser Stark, et la déception qu'il m'avait causée, derrière moi.

J'étais presque hors du lotissement, pratiquement au niveau de la route principale qui menait vers The Point, lorsque j'entendis des sirènes et que je compris que les gyrophares bleus et rouges m'étaient destinés. J'étais si

près de la route — près des innombrables rigoles et fossés dans lesquels se faufler. La route était relativement sûre. J'étais à deux doigts de m'échapper. Je n'avais jamais été fan des flics mais, maintenant que ma tête était mise à prix, je faisais de mon mieux pour éviter tout représentant de l'ordre ou toute personne portant un uniforme. Trop d'entre eux étaient à la solde du maire. J'avais laissé le désespoir obscurcir mon jugement. J'aurais dû me douter que la police patrouillait dans une résidence aussi chic. C'était leur job de tenir à distance les gens dans mon genre.

J'envisageai un instant de laisser tomber mon sac à dos et de détalier en courant, mais la voiture de patrouille était trop près, et celui qui était derrière le volant n'hésiterait probablement pas à me tirer une balle dans le dos pour me ralentir.

Je jurai entre mes dents tout en levant lentement les bras et en pivotant face à un flic baraqué à l'air revêché. Il descendit de sa bagnole, une main sur la crosse de son revolver, l'autre sur son téléphone. J'avais l'intuition que toute la flicaille de la ville possédait ma photo et ma description. Ils étaient tous à mes trousses et moi, comme une conne, je m'étais jetée dans la gueule du loup.

— En quoi puis-je vous être utile, monsieur l'agent ? demandai-je d'une voix que j'espérais égale, mais qui contenait une note apeurée que j'étais incapable de dissimuler.

— On a reçu une plainte pour violation de propriété.

Il mentait. Je n'étais pas restée assez longtemps pour que quiconque ait le temps de passer un coup de fil et, même si Stark n'était pas mon fan numéro un, j'étais certaine qu'il ne m'avait pas balancée. J'ignorais pourquoi j'en étais aussi sûre, vu que tout ce que je croyais savoir sur lui avait sérieusement pris l'eau, mais j'en aurais mis ma main à couper.

JAY CROWNOVER

— J'ai juste rendu visite à un ami. Je m'apprêtais à rentrer à The Point. Je suis certaine que c'est un malentendu.

Il grogna et regarda tour à tour l'écran de son téléphone et mon visage. Il comparait mes traits à la photo de l'avis de recherche, et si je le suivais plus personne ne me verrait jamais en vie.

Je lâchai alors mon sac sur le sol, tournai les talons et me mis à courir.

Où j'allais ? Ce que je faisais ? Aucune idée.

Simplement, je ne pouvais pas laisser ce flic poser la main sur moi.

Je parvins à traverser un jardin avant qu'une décharge électrique ne me frappe de plein fouet. J'avais l'impression d'avoir été taclée par un rhinocéros lancé à pleine vitesse. Je me mis à hurler à pleins poumons, mais les bruits de la circulation en provenance de la route, de la liberté, étouffèrent les manifestations de mon supplice, tandis que le flic me balançait un deuxième coup de Taser. Allongée sur le sol, je m'agitai, secouée de spasmes, et vis approcher ses bottes noires, terrorisée.

La dernière pensée cohérente que formula mon cerveau avant que je sombre dans l'inconscience fut... au secours... mais, comme d'habitude, personne n'était là pour m'aider.

J'étais seule.

« Tous les hommes ont des chagrins secrets que le reste du monde ignore ; et il nous arrive souvent de penser qu'un homme est froid alors qu'il n'est que triste. »

Henry WADSWORTH LONGFELLOW

JAY CROWNOVER

TOME 5 **BAD** AMOUR INSAISISSABLE

Depuis son retour à The Point, Snowden Stark n'a qu'un objectif : éviter les problèmes. Voilà pourquoi il n'a pas réfléchi plus de deux secondes avant de claquer la porte au nez de Noe Lee lorsqu'elle a débarqué chez lui, terrifiée, en implorant son aide. Rien, et pas même le charme fou de la jeune femme, n'aurait pu le convaincre d'intervenir. Sauf qu'aujourd'hui Noe Lee a disparu, et Stark ne se le pardonnera jamais s'il lui arrivait quelque chose. Alors, pour retrouver la seule femme capable de lui retourner la tête, il est désormais prêt à toutes les transgressions. Car il le sait, pour tenter de la sauver, il n'a qu'une solution : s'associer à l'homme le plus dangereux de The Point.

Tout comme les personnages de ses romans, **Jay Crowover** est une grande amatrice (et collectionneuse !) de tatouages. Lorsqu'elle a pris conscience qu'elle ne deviendrait pas la rock star qu'elle rêvait d'être, elle a décidé d'embrasser son autre passion : l'écriture. Très vite remarquée et couronnée par les lecteurs et les critiques, elle fait aujourd'hui partie du top des ventes du *New York Times* et du *USA Today*.



Tome 1



Tome 2



Tome 3



Tome 4

46.2481.9



15,90 €

